

# VIVRE EN VILLE

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la ville connaît un essor et une mutation. Si elle inspire le mystère et quelques incertitudes, elle est également la promesse d'accéder aux progrès techniques comme l'électricité qui facilite la vie des urbains, avec une offre de logement et de travail. Les ruraux y arrivent en masse avec l'espoir de trouver un emploi. Cet espace d'innovation concentre de plus en plus les populations.



# Les ouvriers du bâtiment

## Qui construit ?

Les villes s'agrandissent : la main d'oeuvre rurale, sans formation, trouve du travail dans les métiers du bâtiment. L'apprentissage des plus jeunes se fait sur le chantier. La formation est sommaire, ils apprennent au contact des plus expérimentés. Les jeunes maçons sont d'abord en charge des fondations du bâtiment, avant d'être affectés à la construction des murs extérieurs.

## Une communauté unie



Photographie. Ouvriers déblayant les fondations, 1930. Archives départementales du Finistère (21 Fi 869)



Photographie. Ouvriers manœuvrant la grue pour remonter les gravats, 1930. Archives départementales du Finistère (21 Fi 887)

La transmission des connaissances techniques contribue à la création d'un lien entre les ouvriers du bâtiment. Cette communauté regroupe des corps de métiers très divers : maçons, charpentiers, plombiers, électriciens et bien d'autres. Ils sont surnommés les « cols bleus » en référence à leurs habits.

Ils connaissent tous les mêmes difficultés au travail. Les ouvriers s'unissent face au patronat qui ne reconnaît pas toujours leurs droits. Les principales réclamations portent sur les hausses de salaires et la réduction du temps de travail. Ces luttes entraînent l'émergence d'une conscience ouvrière et des revendications à caractère politique.

## Des conditions difficiles et dangereuses

Dans le bâtiment, les ouvriers sont contraints de travailler longuement, même sous les intempéries. Les journées sont éprouvantes : ils sont de véritables équilibristes, lorsqu'ils se déplacent, les bras chargés, sur des planches. Les règles de sécurité sont inexistantes : sur les toits, les charpentiers ne portent pas de harnais.

Le travail n'est pas assuré ; le bâtiment connaît des crises cycliques, les ouvriers sont souvent confrontés à l'inactivité. Le salaire est irrégulièrement versé : les ouvriers réclament la paie hebdomadaire. La mensualisation générale des salaires n'intervient qu'avec la loi de 1978.

Photographie. Échafaudages en bois pour les ouvriers travaillant sur les fondations, 1930. Archives départementales du Finistère (21 Fi 877)



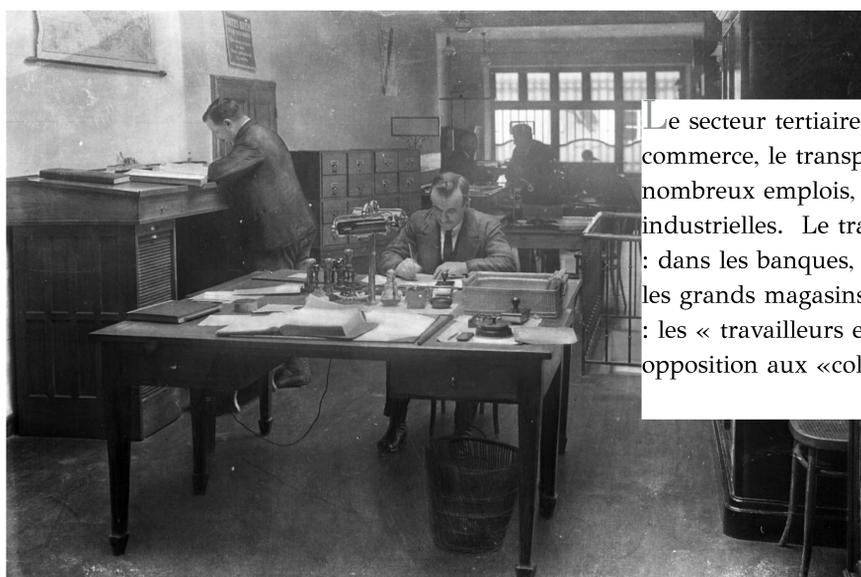
## Un savoir-faire en évolution

Les activités liées à la construction bénéficient d'un savoir-faire qui a fait ses preuves. Cependant, le bâtiment connaît des innovations, comme l'invention du béton en 1892, ou l'apparition des charpentes métalliques qui assurent une meilleure solidité des édifices. Les conditions de travail des ouvriers s'améliorent. La construction des édifices est plus rapide.



Photographie. Ouvrier utilisant une pompe mécanique sur le chantier, 1930. Archives départementales du Finistère (21 Fi 875)

# Le secteur tertiaire



Photographie. Employés de bureau au travail à la Société Générale, v.1920. Archives départementales du Finistère (21 Fi 862)

## Une société en demande

Le secteur tertiaire rassemble les services comme le commerce, le transport et l'administration. Il offre de nombreux emplois, en dehors des activités agricoles et industrielles. Le travail dans les services se multiplie : dans les banques, les assurances et les commerces avec les grands magasins. De nouvelles professions émergent : les « travailleurs en col blanc », ainsi appelés par opposition aux « cols bleus ».

## Devenir employé

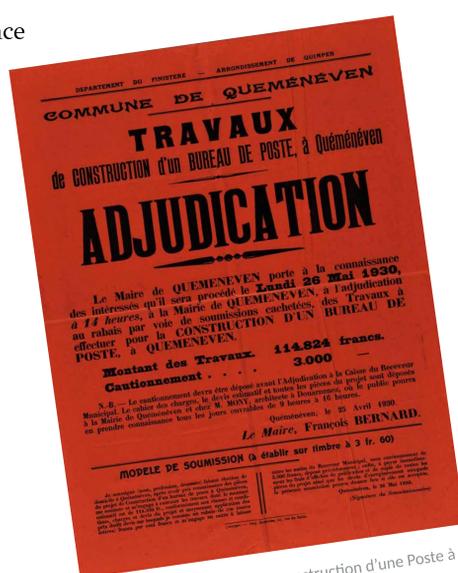
« Être dans les bureaux », c'est le devenir que beaucoup de parents, agriculteurs et ouvriers, souhaitent pour leurs enfants. L'employé affiche son statut grâce au port du costume avec une cravate, une chemise à col dur, un chapeau et un attaché-case. Il passe pour un privilégié auprès du plus grand nombre.

## La Poste



Photographie. Bâtiment de la Poste de Quimper, 1930-1940. Archives départementales du Finistère (21 Fi 2680)

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée par les progrès des communications que ce soit le transport ou le courrier. L'Union Postale Universelle est créée en 1874, elle rend la correspondance nationale et internationale moins chère et plus sûre. Les centres de Poste se multiplient dans les villes et les campagnes. Des maires réclament la construction de bureaux de poste, comme à Quéménéven en 1930.



Affiche. Adjudication pour la construction d'une Poste à Quéménéven, 1930. Archives départementales du Finistère (12 Fi 276)

## La Banque

La banque prospère en ville, elle est le symbole de la pensée capitaliste. Elle accueille les dépôts des épargnants, grands et petits. Cet argent est utilisé pour financer le développement économique. Après 1950, elle accompagne l'évolution de la société vers une consommation massive. Les banques permettent un accès au crédit pour le plus grand nombre : prêt pour le logement, crédit automobile. Les agences bancaires se multiplient. L'utilisation du chéquier se généralise.



Photographie. Bâtiment de la banque Société Générale de Quimper, 1930. Archives départementales du Finistère (21 Fi 858)

Photographie. Bureaux de la banque Société Générale, v.1920. Archives départementales du Finistère (21 Fi 861)



# L'Exode Rural

## L'émigration des Finistériens

La fin du XIX<sup>e</sup> siècle est synonyme de migration, le plus souvent définitive, vers les grandes villes. Ces départs ne cessent de s'amplifier. De nombreux Finistériens s'installent en région parisienne. En 1891, un recensement y comptabilise 88 100 Finistériens ; vingt ans plus tard, ils sont 159 782. Ce phénomène est sans précédent.

## Être domestique à Paris

Les jeunes filles «montent» à la capitale, à la recherche d'un emploi. Elles sont souvent placées comme domestiques dans les maisons bourgeoises, car dès leur plus jeune âge, elles ont appris à s'occuper d'une maison. Les Bretonnes sont réputées, en raison de leur éducation religieuse, gage de sérieux. La journée est difficile : elles travaillent jusqu'à 12 heures par jour, six jours et demi sur sept. Les domestiques sont souvent harcelées par leurs patrons. Éloignées de leurs racines, l'isolement les pèse.

## Une arrivée en masse

La ville se modernise et accueille les inventions. L'électricité apparaît dans les rues puis dans les logements. Dans les années 1950, l'ensemble du département est raccordé. À la même époque, la multiplication des voitures sur les routes, entraîne une grande campagne de travaux comme le revêtement systématique des chaussées. On aménage de grands boulevards dans les villes, dotés de réseaux d'assainissement collectif.



Photographie. Ouvriers travaillant sur les lignes téléphoniques de Quimper, 1930-1940. Archives départementales du Finistère (21 Fi 2685)



Photographie. Travaux de voiries dans les rues de Quimper, v.1960. Archives départementales du Finistère (22 Fi 251)



Planche de chant. Marie-Jeanne à Paris ou les mésaventures d'une fille de la campagne, XX<sup>e</sup> siècle. Archives départementales du Finistère (111 J 452 1)

## Un lieu moderne



Photographie. Construction d'un habitat collectif à Quimper, v.1930. Archives départementales du Finistère (22 Fi 376)

Les campagnes fournissent de plus en plus d'habitants aux villes. La population urbaine finistérienne passe de 131 000 personnes en 1851, à 226 000 en 1911. La ville est pleine de promesses pour ces nouveaux venus. Le paysage urbain se transforme : certains nouveaux venus accèdent à la propriété en se faisant construire des maisons individuelles. D'autres s'établissent dans de nouveaux immeubles de béton, équipés de tout le confort moderne, à la périphérie des villes.

Photographie. Habitat individuel et populaire à Quimper, v.1960. Archives départementales du Finistère (22 Fi 316)

